CLASSIQUES
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V* , n° 14 - 15, 1975 – 2, p. 2-6

DOI : 10.48611/isbn.978-2-406-12125-1.p.0006

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1975. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Vie de la Société

Séances publiques.

. *Paris, le 19 avril* 1975. — Devant 35 Sociétaires réunis à la C.T.I., 1 rue de Courcelles (VIII[e]), le Président P. Michel présente les excuses des absents, notamment du Professeur R. Aulotte, retenu en Pologne par la soutenance de thèse de notre Sociétaire, M[me] Pekala, professeur-assistant à l'Université de Varsovie, sur *Montaigne et la Liberté.*

Il rend ensuite hommage à la mémoire de M. Dupeyron, décédé à Bordeaux le 23 février. Brillant chroniqueur de la revue *Europe*, M. Dupeyron était aussi l'un de nos plus fidèles adhérents. Tous se souviennent de ses interventions toujours pertinentes et spirituelles. Il prie M[me] Dupeyron d'agréer les condoléances émues de la Société et la remercie de continuer à en faire partie.

Il rappelle ensuite sa participation à la récente cérémonie (17 avril) de la commémoration du séjour de Lionello Fiumi, 3, rue d'Alençon, Paris (XV[e]). La veuve du poète était entourée par un grand nombre de personnalités françaises et italiennes, en particulier la duchesse de La Rochefoucauld, M[me] Monique Difrane, fille de Paul Claudel, M[me] Jacqueline Bloncourt-Herselin, les Professeurs Margueron et Tosi, Georges Pillement, etc... M. Pascal Bonetti, président d'honneur des « Poètes français » évoqua avec émotion les années parisiennes de Lionello Fiumi, puis l'acteur Amiot, de l'Odéon lut un des poèmes les plus envoûtants du disparu.

— *Nouveaux adhérents* : depuis décembre 1974, 16 nouveaux Sociétaires se sont inscrits.

— *Nouvelles de Bordeaux* : Le Président fait état de la lente convalescence de M. Jacques de Feytaud, de l'hospitalisation de M[me] Gardeau et de la santé fragile de M. Pierre Bonnet. Malgré ces épreuves, les Montaignistes de Bordeaux, avec M. Richard Chapon, M[me] Bourdaa et M. Trigeaud maintiennent la flamme en attendant des jours meilleurs. Leurs Président et Vice-Président leur donnent l'exemple du courage et de la patience.

— *Situation financière* : En raison de la complexité des relations internationales, et malgré le dévouement de M. Binet et de M[me] Maupoint, le vide laissé par la disparition de Stéphane Sichère n'est pas encore comblé. Aussi M. et M[me] Michel, pour soulager M. Binet ont-ils conservé la correspondance générale avec les anciens et les nouveaux adhérents, la mise à jour du fichier, la liaison avec l'imprimeur et la vérification des comptes. L'actif de la Société, le *Bulletin* 10-11 (7.000 frs) payé est d'environ 17.000 frs. La situation est donc saine, mais dans la conjoncture actuelle, invite à la prudence et à la continuation de Bulletins doubles, qui économisent 700 frs de frais d'envoi.

© 1975. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

Montaigne et le cinéma : Le 18 avril, le Président a assisté à la projection du film, *Les jours gris* du producteur iranien, M. Azimi, dont le principal personnage a fait des *Essais* son livre de chevet. Il loue la beauté et le symbolisme poétique des images de cette œuvre originale.

Bibliophilie.

Les 17 et 18 mars 1975 eut lieu à l'Hôtel Drouot une vente d'ouvrages rares, parmi lesquels un *Appien* du XVI^e^ s, portant la signature de Montaigne, une édition des *Essais* ayant appartenu à Malebranche, un *Journal de Voyage* de 1774, dont l'heureux acquéreur, notre Sociétaire, M. Thorkelin écrit : « Dans ce genre, ce livre est aussi exceptionnel que mon exemplaire des « Essais » de 1588. »

Communications.

Ce tour d'horizon terminé, M. Michel donne la parole à M. Trinquet pour une brève, mais très intéressante communication sur un passage du chap. 10 du livre III, « *Ces grandes dignités électives..* », qui paraîtra dans le *Bulletin* n° 14-15.

C'est ensuite au tour du D^r^ Bernoulli de rappeler sa récente conférence à Bâle sur *Johan Peter Frank et Montaigne*. Frank, illustre médecin allemand du XVIII^e^ s était aussi un philosophe, auteur d'un *Système d'une police médicale*, envisageant dans une perspective très moderne les différents aspects de la condition humaine. Frank était un lecteur des *Essais* et il connaissait aussi les innovations de Montaigne comme maire de Bordeaux pour la prise en charge des orphelins par un organisme municipal. Cet exemple de secourisme social, rarissime à l'époque, met en évidence le philosophe en action chez Montaigne.

Puis le docteur Bernoulli en vient à sa principale communication, le « que sais-je ? » de Montaigne, ample étude constituant l'avant-dernier chapitre de sa thèse, et qui sera publiée *in extenso* dans le *Bulletin* n° 16.

Cette conférence sur la célèbre, mais toujours énigmatique sentence, suscite une passionnante controverse entre l'orateur et le Professeur Conche. Le doute de Montaigne est-il le doute pyrrhonien ? Quel sont les rapports entre le doute et l'action ? Le véritable pyrrhonisme, fondé sur la doctrine des apparences, explique M. Conche, échappe par ce biais à l'impossibilité d'agir. On peut douter si le miel est doux ou non, mais non pas de ce qu'il *semble* doux. A quoi le D^r^ Bernoulli répond que dans le dernier chapitre de sa thèse, il a précisément tenté de surmonter l'obstacle du doute, substituant l'expérience à la métaphysique, en particulier l'expérience de la douleur. Au *Cogilo ergo sum* de Descartes, il oppose la formule : *Patior ergo sum*, je souffre donc je suis — M. Conche pense, lui, que la véritable réponse de Montaigne à Descartes serait plutôt : « Ma seule certitude est que je mourrai. » Certes, convient le D^r^ Bernoulli, mais « la mort n'est-elle pas la souffrance de la mort ? » — « Là réside l'opposition fondamentale entre Montaigne et Pascal, ajoute M. Conche. Quant à Pyrrhon (qu'on ne doit pas confondre avec ses lointains successeurs, Sextus Empiricus et Diogène Laërce) il se libérait du cercle vicieux du doute par l'ironie ou le silence ; dans le domaine de l'action, il s'en remettait à l'inspiration du moment et à la coutume, reconnaissant la difficulté de

© 1975. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

« dépouiller le vieil homme ». Montaigne s'en tient à la présentation du Pyrrhonisme tel qu'on le connaissait de son temps, et, sous cette réserve, son raisonnement est correct.

Le Président félicite les deux orateurs de ce débat improvisé qui a enthousiasmé l'auditoire, et l'ordre du jour étant épuisé donne rendez-vous aux Sociétaires pour le 24 mai.

Le Secrétaire de séance, — *Le Président,*
F. Moureau — P. Michel.

. *Paris, le 24 mai* 1975. — Après une séance de travail avec le trésorier, M. Binet, le Président assisté de M. Roger Trinquet, Vice-Président, de M^me^ Maupoint, Secrétaire générale, de M. Binet, Trésorier et de M. François Moureau, Secrétaire de séance, fait le tour d'horizon habituel, sur la vie de la Société, signalant notamment l'amélioration de la santé de MM. Jacques de Feytaud et de Pierre Bonnet. Dans le cadre de leurs activités montaignistes, l'un et l'autre ont informé M. Michel de l'exposition consacrée à Sainte Jeanne de Lestonnac, 33 rue du Palais-Gallien à Bordeaux. M. Michel a demandé à M. Pierre Bonnet de faire un compte rendu de cette manifestation, qui rappelle l'affection de Montaigne pour sa nièce.

Il fait état de la situation satisfaisante de la trésorerie, regrette les retards survenus dans l'impression du *Bulletin* n° 13 et donne un aperçu du *Bulletin* double 14-15. Il expose comment il a été amené à y publier de larges extraits du Commentaire de M. Cascudo, érudit brésilien, sur le chapitre *Des Cannibales*. En l'absence M. Alléguède, traducteur et ami de M. Cascudo, M. Maupoint veut bien lire la présentation que M. Alléguède a faite pour le *Bulletin* :

« Dans la préface de sa traduction et de son commentaire, M. Cascudo rappelle qu'en 1933, un des plus fins lettrés du Brésil, Ronald de Carvalho avait pensé à commémorer le 400^e^ anniversaire de la naissance de Montaigne. La célébration fut malheureusement annulée en raison de la disparition accidentelle de Carvalho. Or Cascudo avait été désigné comme traducteur et commentateur du chapitre XXXI. Il s'agit donc du témoignage émouvant de la reconnaissance, plus de quatre siècles plus tard à celui qu'il considère comme son « parrain » spirituel... »

Cette publication, ajoute M. Michel, non seulement est une manifestation de l'amitié franco-brésilienne, mais elle s'insère dans la suite des études concernant un thème essentiel des *Essais*, déjà parues dans le *Bulletin* :

A. Micha, *Art et Nature dans les* Essais (1956) ;
P. Michel, *Cannibales et Cosmographes* (1967) ;
— *Les Cosmographes, disciples du Ouy-dire* (1968) ;
G. Mermier, *L'essai des Cannibales* (1973).

Le thème du « Bon Sauvage », fils de la Nature, est évoqué à mainte reprise au cours des *Essais* : dans l'*Avis au Lecteur*, le chap. 31 (I), le chap. 36 (I) le chap. 12 (II). Il est complété dans le livre III par le chapitre *Des Coches*, qui l'envisage sous l'angle de colonialisme. Le mérite

© 1975. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

du *Commentaire* de M. Cascudo est de confronter les informations de Montaigne sur les indigènes du Brésil avec sa propre expérience d'ethnographe.

Ces éclaircissements apportés, il donne la parole à M. Roger Trinquet pour sa communication sur *Montaigne et Malignon*. Cette substantielle étude, hautement appréciée par les trente-cinq auditeurs paraîtra dans le *Bulletin* nº 14-15.

L'ordre du jour étant épuisé, les Sociétaires se séparent en se donnant rendez-vous pour le mois d'octobre.

Le Secrétaire de Séance, — F. MOUREAU

Le Président, — P. MICHEL.

Réunions de travail.

Le développement continu de notre Société, le grand nombre d'Universités adhérant par l'intermédiaire de librairies internationales, l'aménagement des tarifs imposé par la conjoncture économique, les modifications du Bureau imposent de fréquentes mises au point pour éviter la perte de Bulletins et réduire la correspondance. Trop de Sociétaires ne tiennent pas compte des informations du *Bulletin* et continuent à écrire à Mme Sichère (qui nous transmet cette correspondance avec une touchante ponctualité) ou même à l'ancien siège du Bd Saint-Germain. De là la nécessité de réunions de contrôle au siège actuel, 6, villa Chanez, 75016 Paris, rassemblant M. Binet, M. et Mme Michel. qui ont eu lieu les 10 et 14 janvier, le 27 février, le 13 mars, le 30 avril, le 13 juin, le 8 septembre.

Subventions.

Le 23 juillet, le Centre National des Lettres nous a informés de l'attribution d'une subvention de 1.500 F, égale à celle des années précédentes, subvention rendue plus nécessaire que jamais par les hausses des divers frais. Le département de la Gironde et la mairie de Bordeaux ont fait parvenir leurs subventions pour 1975 (400 et 500 F.) Le 1er septembre, le Président Jacques de Feytaud nous avisait d'établir avant le 15 du même mois le dossier de demande de renouvellement de subvention près du Département de la Gironde et de Bordeaux pour 1976, ce qui a été fait immédiatement.

Billet de vacances.

La vie de la Société ne s'arrête pas pendant les mois d'été, mais prend une forme différente : visite de Montaignistes français et étrangers, correspondance élargie et plus détendue. Nous avons été heureux de recevoir les *anthologies* poétiques de M. Flygare (Kyoto), d'apprendre par M. Thorkelin (Danemark) que le mois d'août avait été comme ici le plus chaud jamais enregistré avec 36º 4, et qu'à l'exposition annuelle de la librairie danoise, ses trésors montaignistes (éditions des *Essais* de 1588, 1595 et 1725, édition du *Journal de Voyage* de 1774) avaient suscité l'admiration des visiteurs : « Dommage, ajoute-t-il, que la vue de ces beaux volumes ne puisse provoquer aussi un peu

© 1975. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.

d'amour pour le message de Montaigne... » — Les « Amis de Montaigne » n'avaient pas encore de correspondant attitré en Espagne ; c'est maintenant chose faite : Mme Otilia Lopez Fanego, professeur à l'Université de Madrid accepte cette mission.

Malheureusement, ces mois ensoleillés ont été endeuillés par de nombreuses disparitions, apportant stupeur et douleur : le Professeur Aulotte a eu la peine immense de perdre sa femme, frappée d'hydrocution en se baignant dans le bassin d'Arcachon. Nous sommes près de lui l'interprète de toute la Société pour lui exprimer notre sympathie affligée.

Répondant à une invitation sans cesse renouvelée, nous avons voulu, Mme Michel et moi-même, rendre visite à nos amis de Bordeaux avant la reprise des tâches parisiennes. Le 10 septembre, nous avons reçu l'hospitalité chaleureuse de M. et Mme Jacques de Feytaud dans leur belle demeure familiale de Podensac. L'après-midi, nos hôtes nous ont conduit à Landiras, ancien fief du mari de Jeanne de Lestonnac, Gaston de Montferrand, et nous ont fait admirer les paysages variés de la campagne : forêts de pins chères à Mauriac, vignobles somptueux sur les coteaux du Sauternais, bourgs pittoresques se souvenant encore de la présence anglaise. Nous sommes persuadés qu'après la période pénible succédant à son accident, M. Jacques de Feytaud recouvrera tout son dynamisme rayonnant.

Le 11, nous étions à Bordeaux, saluant tout d'abord le tombeau de Montaigne, qui a retrouvé son emplacement Cours Pasteur, puis recevant l'hospitalité de M. et Mme Pierre Bonnet, pleine d'attentions délicates. Sous la conduite de M. Pierre Bonnet et de la Sœur-Archiviste nous avons visité l'exposition Jeanne de Lestonnac, vu le très beau film évoquant les lieux où la nièce de Montaigne avait confirmé sa vocation. Par une heureuse rencontre, notre fille Catherine avait trouvé à Paris un exemplaire de la première réimpression de la Règle des Filles de Notre-Dame, que nous avons pu comparer avec les archives de l'exposition. A la chapelle du nº 45 de la rue du Palais-Gallien, nous avons honoré les reliques de la sainte nièce de Montaigne, ce que nous n'avions pu faire lors des cérémonies de 1957. Cette brève visite raffermissait ainsi nos liens d'amitié et renouvelait notre imprégnation montaigniste.

P. Michel.

© 1975. Classiques Garnier. Reproduction et diffusion interdites.